

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - Hiver 2018, numéro 32

Les pages du temps

par Yvette Rouveyre

Nous avons eu récemment le plaisir de recevoir Mme Huguette Vauclare, qui fut institutrice à Tourtre du 01 octobre 1956 au 01 octobre 1958. Avec ses collègues des écoles de La Jarjatte, Echevis et La Rivière, elle avait organisé un voyage scolaire à la mer dont certains avaient gardé un souvenir inoubliable. Aussi fut-il décidé de rechercher participants et photos et d'organiser une rencontre, qui eut lieu le 24 septembre dernier à « l'école buissonnière » de Tourtre, devenue grâce à son actuelle propriétaire un lieu d'animation et de culture. Beaucoup d'anciens élèves de ces quatre petites écoles étaient présents pour ces émouvantes et joyeuses retrouvailles. Soixante ans après, tout le monde avait pris des cheveux blancs ! On s'efforçait de reconnaître sur les photos les visages d'autrefois, et on évoquait les conditions de vie parfois difficiles des enfants de l'époque et de leurs jeunes institutrices.



A la suite de cette belle journée, il nous est venu l'idée de remonter le temps en feuilletant les vieux registres. Nous n'avons pas retrouvé ceux des écoles de La Jarjatte et La Rivière, mais il nous reste ceux de Tourtre et de Saint Martin. Ces vénérables grimoires datent de la fin du XIXe siècle et on ose à peine tourner leurs pages jaunies et dentelées par l'usure du temps...

Le registre de Tourtre commence en 1882, ce qui correspond à la création de l'école publique par le ministre Jules Ferry. Mais il existait déjà avant une école à Tourtre depuis au moins 14 ans.



Ecole de Tourtre

La première élève de la première page est Céлина Drogue, née en 1877, fille d'un manœuvre, sortie en 1890 pour aller à La Vacherie. Le premier garçon est Louis Bellier, né en 1879, fils d'un propriétaire. Il porte le n° 31, les 30 précédents étant des filles. Cela laisse à penser que pendant un certain temps les garçons ont été scolarisés au village. La plupart des élèves garçons ou filles finissent leur scolarité « à l'école du chef-lieu » vers l'âge de douze ans. Dans ces premières pages, seules trois fillettes de 12 et 13 ans ont obtenu leur certificat d'études en fréquentant uniquement l'école de Tourtre.



Ecole de Tourtre en 1925

Quant aux parents, ils étaient presque tous agriculteurs. Parmi les professions des parents des 100 premiers élèves inscrits, on compte 66

propriétaires, 11 fermiers, 7 journaliers, 4 manœuvres, 1 meunier, 2 voituriers, 2 cantonniers, 1 cafetier, 1 cordonnier, 1 charron, 2 maréchaux, et 3 gantières. Cette dernière profession occupait des femmes qui cousaient à domicile des gants en peau pour le compte d'industriels de Grenoble. Il y en avait certainement plus que le registre ne l'indique, car on ne notait généralement que la profession du chef de famille.

La première institutrice de Tourtre est née en 1843, sous Louis-Philippe, bien avant que Jules Ferry ne crée l'école gratuite laïque et obligatoire de la IIIe République. Elle y a enseigné pendant 42 ans !

Pendant ses 116 années d'existence, l'école de Tourtre a compté 16 institutrices et seulement 2 instituteurs qui sont restés très peu de temps, juste avant leur service militaire. Quant à ces dames, deux sont restées 26 ans, une cinq ans, deux trois ans, une deux ans : Huguette Vauclare. Les autres ne sont restées qu'un an ou quelques mois. Elles étaient presque toutes jeunes et célibataires. Parmi celles qui y ont fait l'essentiel de leur carrière, la première, Marie-Mélina Bellier, était née à Saint-Julien et avait épousé un notable local. Ses descendants furent presque tous médecins.



Marie-Mélina Bellier, 1843-1931, première institutrice de Tourtre, et sa famille, vers 1922.

de gauche à droite et de haut en bas: son fils, le Dr Benjamin Bellier, sa bru, Rose Bellier, son second mari, Charles-Delphin Bellier-Bénistand, ses petits-enfants Jean, Andrée (sur ses genoux) et Pierre.

Jeanne Filhol, baroudeuse venue d'Egypte seule avec deux enfants, se posa pour toujours dans ce lieu attachant.

La troisième, élevée dans la grisaille urbaine, découvrit avec ravissement la nature et les sports de plein air.

Leur origine était locale : la plupart de la Drôme dont deux du Vercors, et quatre nées à Romans. Deux seulement étaient originaires d'autres départements : la Haute Loire et l'Yonne.

L'école de Tourtre a fermé le 30 juin 1984.



Classe de Tourtre en 1946-47

Le personnel était beaucoup plus stable à Saint Martin où existaient deux écoles, celle des filles et celle des garçons. Il y eut même pendant quelques années une classe enfantine.

Cela permettait à un couple de s'installer pour quelques années. Ce n'était pas toujours le cas.

Le premier instituteur porté sur le registre n'était pas le mari de l'institutrice des filles. Léon Guérin, né à Saint Julien en 1863, avait fait ses études à l'Ecole Supérieure de Romans, était titulaire du Brevet élémentaire et a été nommé à Saint Martin en 1890 où il est resté jusqu'en 1928.

De 1902 à 1920, il a reçu une impressionnante brochette de mentions honorables et de décorations : lettres de félicitations, médailles d'argent et de bronze, officier d'Académie et officier de l'Instruction publique, certaines pour avoir enseigné à des adultes et donné des cours d'agriculture.

Très consciencieux, il notait pour chaque élève des appréciations détaillées sur leur scolarité et parfois leur vie familiale, habitude imitée par l'institutrice des filles, ce qui en rend la lecture très intéressante !

On y apprend, par exemple, d'un certain Francelin Roche : « Cet élève assez intelligent et d'une bonne conduite demeure sur la montagne (Herbouilly) et n'a pu fréquenter l'école à cause de l'éloignement. Son instruction, bien minime, est due en grande partie aux leçons de sa mère »

La plupart de ces enfants sont fils d'agriculteurs et se destinent à cette profession.

Beaucoup sont placés et ne viennent à l'école que l'hiver : « Famille très pauvre, loué pour gagner sa vie. Dommage, il a bon caractère et une bonne conduite » La docilité et la soumission étaient des qualités très appréciées autant chez les garçons que chez les filles.

Ces dernières aussi sont souvent placées par leurs parents et fréquentent peu l'école.

Marcon Albine « Intelligence supérieure, bonne conduite. A quitté l'école pour seconder sa mère malade » « A quitté l'école en sachant à peine lire et écrire. Travaille à la fabrique à Saint Jean » Elle avait dix ans !

D'autres sont placés comme domestiques ou bergers.



Ecole de St Martin en 1936

Le maître ou la maîtresse indique souvent ce que devient l'élève après sa sortie de l'école :

- Odier Aurélie : « Appartient à une famille nombreuse et peu aisée, n'a pas fréquenté l'école régulièrement. Placée à Lyon, ouvrière en soie »
- Bouvier Julia : « Élève laborieuse, a obtenu son certificat. A quitté l'école pour apprendre le métier de couturière »
- Bayle Eugène : « Entré comme enfant de troupe à l'école militaire de Montreuil sur Mer. Soumis, bon caractère. »

- Audemard Marcel : « Sa mère veuve et chargée de famille l'a placé dans une maison religieuse à Lyon où on l'élève gratuitement pour le destiner à une carrière ecclésiastique » -
 - Berthuin Gabriel : à quinze ans, muni de son certificat d'études « il est déjà le seul soutien de sa famille et embrassera probablement la carrière militaire »
 - Berthoin Prudent né en 1880, fils d'un propriétaire, obtient son certificat d'études en 1891 à 11 ans, reste à l'école jusqu'en 1996, année où il obtient le brevet élémentaire, et travaille ensuite comme clerc de notaire chez Me Septépée. Son frère Constant entre à l'école supérieure de Bourg de Péage et se destine à l'enseignement.

Plusieurs enfants doués, garçons ou filles, poursuivent leurs études à l'école supérieure de Romans ou de Bourg de Péage, la plupart veulent être enseignants. Pour cela le Brevet élémentaire suffit. C'est mieux si on a le Brevet supérieur. D'autres continuent leurs études au couvent du Sacré Coeur à Romans. Noël Vial est boursier à l'école pratique de commerce à Romans. Voilà pour les enfants qui ont eu la chance d'avoir une scolarité normale !

Les autres seront domestiques de ferme, femme de chambre dans une maison bourgeoise, ouvrière en soie à Lyon ou tout simplement à la fabrique de Tourtre, ou restent chez leurs parents pour les travaux agricoles Thérèse Gauthier, sortie de l'école à 14 ans, a « pris l'habit » malgré son jeune âge au couvent de Recoubeau.

Parmi les successeurs de Léon Guérin et ses collègues de l'école de filles, on trouve plusieurs couples. Joseph Rey est venu une première fois seul comme stagiaire à sa sortie de l'Ecole Normale en 1927. Il est revenu en 1939 avec son épouse Renée, née Valéry, fille de Jeanne Filhol. Tous les deux ont subi ainsi que leurs filles les dramatiques événements de 1944. Joseph Rey s'est chargé du service social après le départ des Allemands pour faire l'état des destructions et soulager les sinistrés et victimes. Ensuite le couple est parti à Romans.



Ecole de St Martin en 1950

Ils ont été remplacés par André et Nellie Clerc qui sont restés une dizaine d'années, puis Henri et Jeanne Sarrotte, un couple de Pyrénéens. Par la suite, les effectifs ayant diminué, l'école est devenue une classe unique, dirigée par Thérèse Jullien, native de Die, qui exerça ses fonctions de 1961 à 1990, presque aussi longtemps que Léon Guérin !



Ecole de St Martin, septembre 1981

Et puis on créa un « regroupement pédagogique » avec Saint-Julien, de jeunes ménages s'installèrent dans les deux communes, et il fallut rouvrir une classe !

Comme leur scolarité, la vie des enfants a plus changé en 30 ans que pendant les cent années précédentes, et bien peu d'entre eux sont encore enfants d'agriculteurs.

	Présidente :
	Claudine Thiault
	04 75 45 50 60
	Présidente honoraire :
	Yvette Rouveyre
	04 75 45 52 25
	Secrétaire :
Jacqueline Hache	
07 78 88 43 43	
Trésorier :	
Jean-Michel Torres	
07 71 23 82 65	